



Résumés des numéros 131 à 140

Numéro 131 :

La fonderie d'art Denonvilliers (51)

Le premier article du numéro 131 d'Aquitaine Historique est consacré à la fonderie Denonvilliers, fonderie d'art située dans la Marne. S'il n'est pas coutume pour notre revue d'aller chercher des sujets dans des contrées si lointaines, ce choix est dû à ce que cette fonderie a contribué à l'élaboration des statues d'un monument emblématique pour notre région : le monument des Girondins.

Dans la première partie de l'article, on peut suivre la saga familiale des Denonvilliers depuis le XVIIIe siècle ; on voit comment, grâce à ses nombreuses alliances, elle a pu pénétrer les secteurs de la sidérurgie, des forges et de la banque, et, dans une France qui s'industrialisait, est devenue de plus en plus prospère et a reçu des récompenses pour la qualité de son travail.

On comprend aussi les raisons du déclin de cette entreprise qui a connu des heures de gloire.

Le monument à la République et aux Girondins (33)

Le deuxième article d'Agnès Thiriot vous permettra de contempler le monument à la République et aux Girondins avec un tout autre regard.

Y sont évoquées les différentes péripéties qui ont entouré la vie de ce monument.

Cela commence dès le concours pour la conception du dit monument où le projet de Bartholdi n'a pas été adopté par le jury bordelais, mais a été vendu à la ville de Lyon.

Ce ne sont pas moins de quatre fonderies qui ont été retenues pour la réalisation des différentes statues.

Le monument a connu des épisodes tragiques lors de la seconde guerre mondiale où son déboulonnage a commencé en 1943 pour récupérer les métaux non ferreux ; ce fut le départ des statues des chevaux, leur disparition....

Puis dernier épisode de cette saga mouvementée, leur remise en place grâce à la ténacité de quelques uns et d'une association de sauvegarde.

Le prieuré de Lagrange (Durance 47)

De l'année 1120 à aujourd'hui, le prieuré de Lagrange a connu le pire et le meilleur : le pire avec l'oubli, le vandalisme, l'incendie et la ruine ; le meilleur avec

son utilisation (exploitation agricole, lieu de culte et lieu d'hospitalité), sa restauration, sa « patrimonialisation » actuelle et son ouverture au public.

Sophie Ponson, historienne de l'art, au lieu de faire une longue description historique et architecturale, a eu la bonne idée d'expliquer comment ce bâtiment a pu être sauvé avec ses peintures murales du XIVe siècle.

Elle montre la succession de ces sauvetages à partir de 1858 jusqu'à maintenant.

Il a fallu, au cours de cette période, la volonté de quelques personnes pour arriver à un résultat exemplaire.

Numéro 132 :

L'odyssée du Cantabria (33)

Avez-vous vu, un jour, une épave de bateau sur la plage de Lacanau-Océan ? Cette épave est plus ou moins visible suivant les marées.

Pour en savoir plus, reportez-vous au premier article d'Aquitaine Historique d'octobre 2017.

Vous y apprendrez l'histoire du Cantabria, ce dragueur espagnol qui transportait à son bord 487 réfugiés espagnols, en 1937, lors de la guerre d'Espagne.

Résidences aristocratiques de l'Entre-deux-Mers (33)

En Entre-deux-Mers, on compte 203 sites archéologiques sur 96 communes.

Dans cet article, Marianne Lecat, archéologue, distingue plusieurs types de résidences aristocratiques, parmi lesquels : motte castrale, château, château fort, maison forte, maison noble, manoir.

L'auteure en indique pour chacun la caractéristique ; elle cite les sources écrites, et propose une orientation d'études ultérieures qui pourraient être envisagées.

Il est à noter que quelques communes possèdent de 6 à 8 résidences aristocratiques.

Paysan tuilier en Dordogne (24)

Cet article très complet est un hommage rendu à ceux qui ont exercé le pénible métier de paysan tuilier.

Alain Galinat a pu recueillir une importante documentation, issue de mémoires familiales, d'archives d'entreprises, et du prêt d'une collection privée de tuiles estampées.

Il a pu en extraire un historique de l'implantation ancienne de cette activité ; il décrit entre autres, avec des détails précis, les techniques de fabrication, l'architecture des fours ...

La pénibilité du travail et les problèmes de santé des tuiliers sont aussi évoqués.

Une liste des communes de Dordogne possédant des toponymes liés à l'activité tuilière est également citée en fin d'article.

Enfin, de nombreuses photographies illustrent le texte : atelier familial, types de toitures, four, tuiles estampées.

Numéro 133 :

Les églises fortifiées des Charentes

Dans cette communication, Laurent Roméro fait le résumé succinct de sa thèse de doctorat ; elle porte sur la fortification des édifices religieux en Poitou-Charente, au nombre de 160 dans cette région.

Cette abondance d'églises fortifiées atteste de la permanence de troubles et de conflits sur une longue période.

L'auteur souligne l'opportunité de ne pas dissocier l'étude d'un monument de son contexte historique et humain.

Comment valoriser et protéger ce patrimoine ?

Dans cette communication, Laurent Roméro organise son propos sur quelques points forts : arguments motivant le choix de l'objet de l'étude, historiographie et sources, pistes de réflexions concernant le devenir de ce patrimoine architectural.

13 figures illustrent le texte.

L'église de Touvre

Cette église ne peut pas se visiter, d'où l'intérêt de la lecture du présent document.

Sylvie Ternet, auteure de l'article, décrit les différentes étapes de la construction de cette église, de l'année 1110 au XVII^{ème} siècle. Un plan permet de repérer ces phases décrites dans le texte.

Les photographies et descriptions de l'intérieur de l'église et des chapiteaux remplacent bien une visite qui n'est pas possible, et, par la lecture de cet article, on est vraiment plongé au cœur de ce monument.

Les bustes de Marianne et les colonnes commémoratives de la Révolution

Vous êtes sans doute passé, au cours de visites de villes ou villages, à côté de divers monuments commémoratifs : guerre de 1914-1918, résistants fusillés, évènements divers. Mais vous souvenez-vous d'un monument relatif à la révolution de 1789 ? Il semble qu'ils ne soient pas trop nombreux ou pas très visibles.

Agnès Thiriot nous rafraîchit la mémoire en nous proposant de présenter trois monuments situés en Dordogne.

Ils commémorent le centenaire de la révolution, donc ont été édifiés à la date de 1889.

Dans cet article, elle fait l'historique de la démarche au niveau national, avant de nous présenter l'évolution des projets et leur réalisation.

Numéro 134 :

Le bestiaire médiéval sculpté

Qui n'a pas été, un jour, fasciné par les animaux sculptés que l'on peut découvrir sur les chapiteaux de nombreuses églises : oiseaux, serpents, lapins, loups, lions ainsi que centaures, dragons, griffons et bien d'autres.

L'article d'Iscliane Labatut abonde en photographies de ces œuvres typiques, prises dans des églises de Gironde et Dordogne.

Dans son texte, elle évoque le travail des sculpteurs et les méthodes spécifiques qu'ils utilisaient pour leurs réalisations.

Les thèmes iconographiques sont variés et les artistes puisent dans un grand nombre de sources que l'auteur a bien détaillées.

Sont décrits ensuite les bestiaires réels, les animaux exotiques, les animaux fantastiques, ainsi que leur signification symbolique.

Le château du Hamel (Castets-en-Dorthe – 33)

Entre La Réole et Langon, ce château domine la vallée de la Garonne de son éperon rocheux de 30 m.

Son histoire commence au XII^{ème} siècle, mais le premier édifice castral n'existe qu'à partir de 1314.

Les seigneurs ne furent pas toujours fidèles au roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine.

Jean-Luc Solé nous décrit les convoitises des deux parties (Couronne d'Angleterre et Couronne de France) : elles expliquent tous les mouvements guerriers qui se sont déroulés autour de ce château.

Après la guerre de Cent Ans, le château ne fait parler de lui qu'à partir du XVI^{ème} siècle.

Vous pourrez suivre toutes les péripéties fort mouvementées, sous la Seigneurie de Jean de Fabas, entre le Maréchal de Matignon et le futur roi de France Henri IV.

C'est en 1697 que Charles du Hamel est reconnu dans ses droits comme propriétaire, et ses descendants habitent toujours le château.

Jean-Luc Solé s'est particulièrement intéressé à la période du XVII^{ème} au XIX^{ème} qu'il détaille dans les parties historiques et descriptives.

Le château de Sallegourde (Villenave-d'Ornon – 33)

Gérard Leconte a pu remonter aux sources anciennes concernant ce château situé à Villenave-d'Ornon en Gironde.

En 1273, Bois Lalande faisait partie d'une grande forêt appartenant au roi d'Angleterre. En 1451, le seigneur de Lalande est cité.

L'auteur nous décrit la mutation depuis l'époque du seigneur de Bois Lalande jusqu'à l'achat en 1679 par Joseph de Raymond, baron de Sallegourde.

Plusieurs familles se sont succédées au cours des siècles suivants ; la surface de la propriété qui était de 100 ha au XVII^{ème} siècle est passée à 1,67 ha aujourd'hui.

La propriété était en ruines en 1988, date à laquelle elle a été acquise par Gérard Leconte puis elle a été restaurée.

Dans cet article, il nous décrit l'extérieur et l'intérieur du château : corps de logis, tours (avec bouches à feu du XIV^{ème}), toitures, décors de façade, échauguettes, souterrain, cheminées, dallage, escalier monumental.

Numéro 135 :

SAINT-LÉON-SUR-VÈZÈRE

Le numéro 135 d'Aquitaine Historique est entièrement consacré au village de Saint-Léon-sur-Vézère, une occasion pour ceux qui ne connaissent pas le lieu de découvrir ce charmant petit village au riche passé, ou pour ceux qui participent aux sorties d'Aquitaine Historique, de le redécouvrir (ce fut en effet l'objet d'une de nos sorties récentes).

Les auteurs, Hélène Brun-Puginier et David Lespinasse évoquent tout d'abord le passé exceptionnel de ce village lié à sa situation au bord de la Vézère.

Les sites préhistoriques majeurs, proches de Saint-Léon, témoignent de l'ancienneté de la forte implantation humaine dans cette vallée.

Saint-Léon possède aussi un patrimoine religieux fort riche, dont une belle église romane. Ce numéro vous donnera envie d'aller visiter cet édifice, d'y admirer les vestiges des peintures sur les voûtes et d'aller découvrir aussi la Chapelle Expiatoire de la Croix et l'évènement mystérieux lié à ce lieu.

En lisant ce numéro, vous découvrirez aussi l'histoire de demeures nobles au cœur du village, tout d'abord l'élégant manoir de la Salle (visité avec Aquitaine Historique), puis le château de Clérans, sans oublier le château de Chaban qui fut un haut lieu de la Résistance.

Les auteurs ne négligent pas pour autant le patrimoine industriel et moderne.

Numéro 136 :

1917 - 1919 Les Américains en Gironde (Gironde)

Yves CASTEX retrace le contexte qui a présidé à l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917. Il détaille ensuite l'arrivée en France, notamment en Gironde, des troupes américaines et du matériel. Il présente ensuite l'organisation et l'importante logistique de l'armée américaine, ainsi que de la vie « civile » des soldats sur place avant leur retour en Amérique.

Ligné, une commune riche en patrimoine (Charente)

C'est un village comprenant plusieurs vestiges et bâtiments de différentes époques que Sylvie TERNET évoque ici. L'auteure a choisi de nous présenter plus particulièrement l'église romane du XIIe siècle, dont elle détaille avec une grande précision les éléments tant extérieurs qu'intérieurs. Elle nous offre ainsi une intéressante description architecturale.

Les forges à canon en Périgord (Dordogne)

Comment et pour quel usage produisait-on autrefois du fer en Périgord ? C'est une véritable leçon de métallurgie qu'Alain GALINAT nous donne dans cet article, où il nous expose de façon pédagogique et fournie la fabrication du fer. Son texte nous renseigne de façon technique sur les matériaux employés, les différents types de forges, la fabrication et le transport des canons. Il resitue dans le temps l'utilisation du bronze ou de la fonte et du fer pour les canons et décrit nombre de forges des vallées de l'Auvézère et de la Vézère, sans oublier de dépeindre la vie et la condition des hommes employés à ces tâches. Alors que le Périgord occupait une place honorable pour la production de fer et de fonte au moment de la Révolution, le XX^e siècle vit l'arrêt du dernier haut fourneau de la région.

Numéro 137 :

Gilles Kerlorc'h, « Le halo de la Nive ».

Spécialiste de l'histoire de la batellerie de l'Adour à laquelle il a consacré il y a quelques années un ouvrage abondamment illustré, Gilles Kerlorc'h dresse ici le portrait d'une embarcation morphologiquement adaptée à la Nive, le halo, appelé également grand chaland. Tout en longueur (14-15 mètres) et en finesse (1m20 de large), doté d'un fond plat et d'extrémités en pointe, cette embarcation, à l'allure de pirogue, se jouait des passes aménagées dans les barrages destinés à améliorer la navigabilité de la rivière mais qui donnait à celle-ci l'allure d'un torrent. Au 19^{ème} siècle et de temps immémorial, le halo transportait depuis Bayonne des grains destinés à être transformés en farine dans les moulins de la région d'Ustaritz, puis il ramenait cette farine à Bayonne. D'autres marchandises composaient la cargaison, telles que fourrage, fruits, vins et eaux de vie de l'Armagnac. La remontée de la Nive s'effectuait par halage ; l'embarcation était tirée par des hommes ou des animaux au moyen d'une corde, la zirga, la « cirgue » des bateliers de l'Adour. De moindre dimension, le petit halo était utilisé

comme bac, ainsi à Ixassou. Dans les années de la Belle-Epoque marquées par le déclin de l'activité batelière et le développement d'un tourisme aristocratique et bourgeois, un nouvel usage du halo voit le jour. La descente des rapides de la Nive entre Cambo-les-Bains et Ustaritz est recherchée par toute une villégiature en mal de sensations fortes. Dans les années 1930, la Nive commence à être parcourue par des canoés, bien plus maniables que le halo. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, la vieille embarcation cesse d'exister sur la Nive pour devenir un objet de curiosité et une pièce du Musée Basque à Bayonne.

Rémy Paurion, « Punir le crime d'hérésie en Bordelais entre 1520 et 1562 ».

Ce sont les éléments d'un mémoire de master que Rémy Paurion, jeune historien, nous livre dans cet article très documenté, en va-et-vient entre l'histoire générale de la répression du protestantisme en France et la dimension locale de cette répression. 1520 marque le début de la diffusion de la foi réformée en Bordelais et en Bazadais. Elle est lente jusque vers 1530. Elle s'accélère ensuite sans atteindre l'ampleur qu'elle a connue en Saintonge, en Agenais, comme le souligne l'auteur, une liste de petits pays auxquels on peut ajouter le Béarn. Des foyers protestants naissent ainsi par exemple à Sainte-Foy-la-Grande. La répression est demeurée longtemps de faible ampleur. Elle prend une nouvelle dimension à partir de l'édit de Paris du 24 juin 1539. La lutte contre les assemblées et les prêches protestants, le contrôle de l'imprimé, la surveillance des imprimeurs, des libraires et des colporteurs prennent de l'ampleur. Les protestants, dénommés « hérétiques », sont posés comme des criminels. Vendre ou détenir des livres réprouvés, accomplir un acte iconoclaste, organiser une assemblée ou un prêche, quelques autres actes encore, sont ainsi constitués en crimes. Les poursuites engagées contre les protestants aboutissent à des condamnations principales et accessoires. L'étude des arrêts pris par Parlement de Bordeaux contre les protestants entre 1540 et 1562 montre que l'arsenal pénal est multiple, déterminé qu'il est par la nature et la gravité du délit commis. Sur les 90 peines principales prononcées, 45 (soit la moitié) ont été des condamnations au bûcher ; 16, à l'amende honorable ; 13, à la fustigation ; 8, à l'abjuration. La peine principale est accompagnée de peines accessoires, l'amende honorable et l'adjuration – deux peines infamantes - sont les principales. Châtier l'hérétique et intimider ceux que la foi réformée pourrait attirer donnent un sens à l'exécution publique de ces peines. 1562 qui marque le terme chronologique de l'étude de Rémy Paurion fait basculer les protestants, les catholiques, le royaume de France dans un autre temps : celui des guerres de religion.

Agnès Thiriot, « Les statues du fronton de l'Hôtel-de-Ville de Bayonne » ;

En 1843, lors de la construction de l'Hôtel-de-Ville de Bayonne, six statues, faites de pierre factice, avaient été placées au sommet du fronton du bâtiment qu'elles décoraient. Elles ne résistèrent pas au temps. En 1889, le conseil municipal opta pour leur remplacement par des statues en fonte. Il fut fait appel à cette occasion à un fondeur de la Marne qui s'engagea à confier la sculpture des statues à des artistes primés lors de salons des Beaux-Arts. L'incendie de la mairie qui éclata

quelques jours à peine après la décision de changer les statues, retarda l'exécution du chantier. Les nouvelles statues ne furent installées qu'en juillet 1891. Hautes de deux mètres, posées sur des socles de pierre ; elles représentent la Navigation, l'Industrie, l'Art, le Commerce, l'Astronomie, l'Agriculture. L'intérêt de cet article, outre la qualité excellente des photographies originales qui l'illustrent est d'éclaircir la question de l'attribution de ces statues : Jean-Ernest Bouteiller et Léon Cugnot en sont les auteurs.

Numéro 138 :

Histoire de ponts : Franchir l'Adour et ses affluents au 19^e Siècle

Jean-Paul JOURDAN nous emmène à la découverte de l'histoire des ponts de la région de l'Adour en nous expliquant leur évolution. Il évoque aussi les techniques de construction telles que les ponts en charpente ou en maçonnerie, puis les ponts métalliques selon les différentes époques.

C'est un article bien construit, complet, fourmillant de détails qui nous replongent dans un temps semble-t-il révolu, mais si vivant dans cet exposé que l'on pourrait s'oublier dans ces époques...

Légende et contes de fées en Gironde (1^e partie)

Dans cette première partie, Anne HAMBUCKEN donne une définition de la fée. Mais n'en existe-il pas plusieurs ? Entre les fées bienveillantes de BELIN-BELIET, de SALLES ou de la DUNE DU PILAT et les fées malveillantes du TERRIER des FEES D'ANGLADE, de CABANAC et VILLAGRAINS, à NERIGEAN, à ST JULIEN BEYCHEVELLE, à BLANQUEFORT, l'auteure nous transporte dans des récits étranges autant que fantastiques.

L'émotion est de mise à la lecture de cet article.

L'Abbaye cistercienne de Pontaut des Landes aux Etats-Unis

L'intérêt du METROPOLITAN MUSEUM OF ART de NEW-YORK pour l'architecture des édifices religieux médiévaux, a retenu l'Abbaye cistercienne de PONTAUT DES LANDES, comme une belle œuvre, en détenant la salle capitulaire. Le cloître, lui, est acquis par le Musée de Toledo dans l'état de l'OHIO.

Bien que l'histoire ait gardé peu de traces, la spiritualité de cette abbaye évolue à l'opposé de son temporel.

Néanmoins, une vie économique et religieuse existe bel et bien, avec prospérité, suivie de conflits multiples. Il s'ensuivra un démantèlement de l'édifice, mais dont les restes témoignent encore de l'histoire cistercienne des Landes.

Numéro 139 :

La Chapelle de Rètis

C'est une petite chapelle qui nous rappelle l'importance de la vie rurale au XVe et XVIe siècles.

Même si sa construction est simple, la chapelle symbolise la ferveur des habitants de Rètis « a rètis » (arrêtes-toi) en gascon. Une fontaine dédiée à Notre Dame en témoigne joliment.

Des vestiges romains retrouvés à proximité nous confirment que, malgré la pauvreté apparente du site, une économie terrienne a permis la pérennité des hommes sur cette callune.

C'est une balade dans le temps bien agréable à lire.

Légende et contes de fées en gironde (2° partie)

Cette deuxième partie nous entraîne dans un monde toujours aussi fantastique.

Les aventures de Mélusine et Raymondin, des fées de Prignac et Marcamps ou Tauriac, mariées à des humains, nous bousculent dans notre monde pragmatique.

Jolies fées coquettes, que les hommes perdront, sont sujet à histoires et légendes où sont associés les mégalithes que ce soit à ST SULPICE de FALEYRENS, ST CIERS DE CANESSE, RIONS ou même BORDEAUX dans le quartier Pichadey.

Nous sommes entraînés dans une rêverie pure tout au long de cet article.

Une approche du goût au Moyen Age

Nous, gastronomes, sommes conquis par cet éloge de la cuisine médiévale.

Nos philosophes tels qu'Aristote, Lucrèce, Saint-Augustin, Thomas d'Aquin en avaient conclu, de par leur approche intellectuelle, à l'incapacité d'une analyse rationnelle du goût : *per se, in se* (pour soi, en soi) & *de gustibus non est disputandum* (les goûts ne se discutent pas).

Cet article est une description minutieuse historique de cet art culinaire si particulier, qui se termine par la suggestion de quelques recettes sympathiques.

Nous en salivons déjà... !

Numéro 140 :

Les galupes de l'Adour

Petite histoire d'une embarcation emblématique du commerce fluvial de Gascogne, la galupe.

Abandonnées au début du XXe siècle, pour être remplacées par le transport ferroviaire, les galupes apparaissent parfois au cours des basses eaux estivales, sous forme de vestiges. L'étude de l'embarcation du port de Hinx (40), permet de se replonger dans l'âge d'or du commerce fluvial de l'Adour.

Prouesses néolithiques : Le transport et l'édification des mégalithes

Les monuments faits d'imposants monolithes dressés ou assemblés que sont les mégalithes ont toujours intrigué. Ils ont longtemps été attribués à des êtres légendaires, fées, géants, diable, ... tant le maniement de ces énormes pierres paraissait nécessiter une puissance surhumaine. La compréhension de leur véritable nature, l'observation de populations à mégalithisme tardif... et surtout l'archéologique expérimentale, ont apporté des explications tout à fait rationnelles à ces prouesses néolithiques

La motte féodale du bourg de la Clotte (17)

La commune de La Clotte, frontalière de la Gironde au nord de Libourne, possède une motte féodale très complète (tertre, fossés profonds, barbacane, basse-cour, souterrain refuge), relativement bien conservée. Située dans la vallée du Lary, elle date de la fin du XIème siècle et faisait partie d'un ensemble de trois mottes protégeant le château de Montguyon et le Sud-Saintonge face à La Guyenne toute proche.

Elle a successivement appartenu aux puissantes familles : La Rochefoucauld, Chabot de Rohan, Melun de Montlieu, Rohan Soubise. Elles étendaient leur pouvoir sur les vastes seigneuries de Montlieu et Montguyon réunies par mariage dans la deuxième moitié du XVIIème siècle. Bernard Laval en fait la description et retrace son histoire dans l'article du numéro 140 intitulé "La motte féodale du bourg de La Clotte".